

soir, les meubres de la famille, et parfois les amis du voisinage. On fait la prière en commun. et l'on se sépare avec la joie des enfants qui vont prendre leur repos, après avoir reçu la bénédiction d'une mère. Naguère les habitants d'un village, aux environs d'Avignon, ne pouvant contenter leur dévotion au gré de leurs désirs, à cause de leur éloignement de la ville d'Apt, se sont généreusement cotisés, et ont bâti dans leur paroisse une jolie chapelle en l'honneur de *la bonne sainte Anne*. Maintenant, sans laisser leurs travaux en souffrance, ils ont la facilité d'aller s'entretenir avec elle, et grâce à sa puissante protection, de recevoir dans leurs moindres peines des consolations qui ne se font pas attendre. Ce pieux exemple n'a pas été sans imitateurs; mais puisse-t-il encore en trouver de plus nombreux!

Un autre signe du réveil de cette dévotion et de cette tendance des cœurs vers sainte Anne, ce sont les Associations et les fervantes confréries qui se mettent sous son patronage; c'est son nom glorieux, qu'on voit toujours de plus en plus consigné sur les registres baptismaux des paroisses. Nulle part peut être cet élan ne paraît aussi prononcé dans toute la Provence, que dans la ville de Marseille. Outre une paroisse et un orphelinat dirigé par des religieuses, on y compte déjà quatre congrégations liées à son culte. Celle de la *Mission de France* a reçu de Pie IX le titre et les privilèges d'archiconfrérie. Bien des conversions remarquables se sont opérées, et beaucoup d'autres faveurs spirituelles ont été obtenues dans les chapelles où se réunissent ces diverses associations, qui, toutes se préparent à la fête de leur auguste patronne par une retraite et des exercices toujours fort suivis. Il serait à souhaiter de voir le retour à cette